

DIMANCHE FATAL
AUX GLIÈRES

A la mémoire du marin marseillais André Gaillard, rescapé des Glières.

Peu de temps avant sa mort survenue le 9 février 2009, André a pu prendre connaissance du manuscrit de ce livre et il en a souhaité la parution.

L'ouvrage est publié aujourd'hui en hommage à ce brave
et à tous ses Compagnons de la Résistance.

Robert AMOUDRUZ
Jean-Claude CARRIER

DIMANCHE FATAL AUX GLIÈRES

26 mars 1944



ÉDITIONS
CABÉDITA
2011

Couverture: Photo d'une mitraillette Sten anglaise.
Arme parachutée par centaines sur Glières, de conception et de fabrication sommaires et peu fiables. Deux chargeurs pleins trouvés tout près. Un troisième sera découvert par la suite.

© 2011. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch
ISBN 978-2-88295-604-0

Avant-propos

Dimanche fatal aux Glières est le compte rendu fidèle d'une recherche opérée sur le terrain et dans les archives, ainsi que l'énoncé des conclusions qu'en ont tiré ses acteurs. Ceux-ci se sont retrouvés à plusieurs reprises au cours de l'été 2004 à fouiller la clairière de Monthievret et la forêt environnante, munis d'un détecteur de métaux et guidés par André Gaillard, un vieux rescapé des Glières, personnage central du livre.

Ces sortes d'archéologues militaires amateurs sont un groupe d'amis passionnés de l'histoire de la Résistance en général, de la Résistance haut-savoyarde plus spécialement. Ils sont aussi des curieux de la vérité historique, persuadés depuis longtemps que la vraie histoire des Glières n'est connue qu'en partie et que l'image qui en est donnée reste à revisiter pour que la réalité des faits soit mieux respectée, en tout cas plus scientifiquement approchée. Ils sont enfin des Savoyards épris de liberté et amoureux de leur petite patrie montagnarde.

Les découvertes qu'ils ont faites éclairent d'un jour nouveau la fin de l'épopée des Glières. Ils en ont marqué l'endroit, jusque-là ignoré, par l'érection d'une croix offerte par André Gaillard. Le lieu attend toujours une reconnaissance officielle et la croix une inauguration solennelle.

La première partie de *Dimanche fatal* raconte donc une passionnante expérience collective et en expose les conclusions pour l'histoire.

Elle ne se présente pourtant pas sous l'aspect d'un sévère et laborieux travail de spécialiste de la recherche historique, mais se lit plutôt comme une sorte de roman d'aventures à suspens.

Son auteur, Robert Amoudruz, l'a écrit en concertation avec les autres participants de la recherche. Elle débute par un florilège de textes sur la journée du 26 mars 1944 à Monthievret.

Bien que précédés d'une notice introductive, les textes de ce florilège risquent d'être ressentis comme passablement abscons par un lecteur peu averti des événements qu'ils prétendent décrire.

Les premiers chapitres après le florilège risquent ainsi de désorienter quelque peu le lecteur, parce qu'il se trouve mis en présence d'une quantité de personnages inconnus ou qu'il ne connaît que vaguement pour en avoir entendu parler parfois. De plus, il se trouve plongé d'emblée dans deux récits différents mais entremêlés et interdépendants, ce qui donne d'abord une impression de confusion. L'un de ces récits est celui de la recherche elle-même. Il est le plus simple et se lit sans difficulté. L'autre récit est celui des événements de cette journée du 26 mars 1944 à

Monthievret. Plus complexe en soi, il est de surcroît difficile à appréhender au fil des pages du livre car il ne se précise que petit à petit, à mesure que la recherche avance et que la réflexion des chercheurs s'élabore.

Le glossaire et les biographies, écrits par Jean-Claude Carrier, constituent une deuxième partie du livre. Ils peuvent se consulter comme des compléments, mais les lecteurs attentifs constateront bien vite qu'il faut plutôt les découvrir comme un deuxième ouvrage qui présente son intérêt propre et peut se lire séparément. Les lecteurs qui sont déjà bien au fait de l'histoire de la Résistance seront étonnés par leur nouveauté. Fruits de plusieurs années de recherches et de découvertes dans différents sites d'archives nationales, civiles et militaires, le glossaire et les biographies se fondent sur des documents jamais publiés et pour certains jamais consultés par personne. Ils apportent ainsi, sur les personnes et les organisations étudiées, des précisions inédites qui contredisent bien des idées reçues et clarifient bien des points restés obscurs jusqu'à maintenant.

Il ne faut pas oublier que, pendant soixante ans, les archives du temps de la guerre et de l'Occupation sont restées, pour les plus intéressantes, interdites de consultation. Au cours de cette période a pourtant été produite une foisonnante historiographie de la Résistance qui n'a pu se fonder que sur des témoignages oraux, sur des souvenirs ou des archives personnelles, sur des sources officielles locales provenant essentiellement des polices de Vichy (des Renseignements généraux surtout) et partiellement consultables dans les Archives départementales où les préfetures les avaient déposées. Cette carence des sources explique en partie le fait que beaucoup des ouvrages parus depuis 1945 jusqu'aux années 2000 sont des plus approximatifs, voire fantaisistes ou orientés selon les influences politiques du moment ou selon les a priori idéologiques de leurs auteurs.

Une représentation souvent peu satisfaisante des événements de la période de la guerre s'est ainsi installée et a fini par faire consensus jusque dans les livres scolaires. C'est particulièrement le cas en Haute-Savoie et dans l'ex-région R1 (voir «Glossaire»).

Mais ce consensus est aujourd'hui bousculé par des travaux nouveaux comme ceux de J.-C. Carrier. Le glossaire et les biographies qui figurent en complément de ce livre donnent un avant-goût de ces travaux en cours. Ils vont tout à fait dans le sens des découvertes de terrain décrites dans le livre et justifient pleinement l'interprétation qui en est faite.

On a là une rencontre intéressante entre deux approches rationnelles de l'histoire.

Robert AMOUDRUZ

PREMIÈRE PARTIE

par Robert Amoudruz

Florilège

NOTE PRÉLIMINAIRE

Les dix-neuf textes reproduits ci-après appellent quelques explications préalables.

Ils ont été choisis parmi une multitude de récits que le bataillon des Glières n'a cessé d'inspirer depuis bientôt soixante-dix ans.

Tous ont l'ambition de décrire la journée du 26 mars 1944 à Monthievret, ce pâturage situé aux confins du plateau des Glières. Les chefs du maquis y avaient installé une défense avancée et c'est justement dans ce secteur que la Wehrmacht aurait décidé, ce fameux dimanche, de déclencher une attaque massive et décisive.

Une réflexion de l'écrivain Georges Semprun semble avoir été écrite tout exprès pour caractériser l'historiographie communément admise de Monthievret: «Les masses font peut-être l'histoire, mais ne la racontent sûrement pas. Ce sont les minorités dominantes qui racontent l'histoire. Et qui la récrivent au besoin, si le besoin s'en fait sentir et le besoin s'en fait, de leur point de vue dominant, souvent sentir.»

La transposition saute aux yeux: «les masses» sont ici les jeunes maquisards qui ont vécu les événements dans leur chair sur le terrain. Pour la plupart, ils ne se sont pas racontés et si quelques-uns, révoltés par la façon dont leur histoire s'écrivait, ont voulu apporter leur témoignage, la prégnance du «point de vue dominant» les a fait taire. C'est ce qui arriva à André Gaillard et à plusieurs de ses camarades de combat.

Mais il y eut pire: «les minorités dominantes» ont suggéré à quelques rescapés en mal de reconnaissance des témoignages plus ou moins surfaits sur lesquels une sorte de version officielle de l'histoire a pu se fabriquer dans les années d'après-guerre.

On remarquera que les textes présentés ci-après ont tous en commun quelques points fondamentaux: une méconnaissance ou un mépris assez général de la géographie du site de Monthievret et de ses environs, une chronologie incertaine du déroulement des faits, un flou continu sur les lieux précis des événements décrits, sur les personnages cités, sur la composition des deux sections et leur commandement, etc.

Le QG central d'Anjot et celui de la compagnie Lalande, dont dépend Monthievret, sont toujours absents des récits. Ils semblent comme étrangers aux événements de la journée. Les sections Saint-Hubert et Jean-Carrier n'en reçoivent ni visites, ni ordres, ni renforts, ni informations.

Tout se passe comme s'il n'y avait aucun commandement au-dessus d'elles.

Si les contradictions entre ces textes sont ce qui frappe d'abord, on observera qu'ils présentent une remarquable unité sur le fond: tous font apparaître, pour certains jusqu'à la caricature, que Monthievret a été le lieu d'une bataille acharnée. Beaucoup grossissent démesurément les événements et les dramatisent à l'excès, sans qu'il ne soit jamais possible de se représenter ce qui s'est vraiment passé. On apprend seulement qu'une attaque massive des Allemands se serait produite, avec des moyens considérables nulle part décrits et devant lesquels une petite vingtaine de maquisards de la section Saint-Hubert n'ont rien pu faire. A partir de là, l'ennemi a déferlé jusque sur le plateau, imposant à Anjot, vers 22 h, l'ordre général d'exfiltration.

On constate aussi qu'aucun chef important ne s'étant trouvé sur les lieux, aucun n'a pu donner sa version des événements (à part le lieutenant Barillot qui ne s'est guère exprimé plus tard). De plus, tous les officiers de l'EM d'Anjot et Anjot lui-même ayant été tués, sauf Jourdan, le seul témoignage de ce dernier a été repris partout sans qu'il ne soit jamais clairement expliqué qu'il était le chef d'une compagnie aux prises avec la situation très critique qui régnait dans son vaste secteur de défense, à l'autre bout du plateau, à l'opposé de Monthievret et à des heures de marche. Il n'avait donc aucune possibilité de savoir ce qui s'y passait et ne pouvait se renseigner auprès du PC central qui n'en savait rien non plus, au dire même de tous nos auteurs.

Ce que Louis Jourdan a dit par la suite, il ne l'a appris que plus tard. Son témoignage n'est pas de première main, il repose sur ceux livrés par certains survivants des sections Saint-Hubert et Carrier, Saint-Hubert surtout.

Or ces témoignages sont pris pour argent comptant par tous les auteurs qui ne les soumettent à aucune analyse. Leurs contradictions ou leurs invraisemblances, manifestes pour certains, provoquent peu d'interrogations. Ces textes montrent donc clairement que le travail d'histoire n'a jamais été fait. On s'est contenté de partir des trucages de départ: ceux de Philippe Henriot à l'antenne de Radio Paris sous le contrôle de l'occupant nazi, ceux de Maurice Schumann à la radio de Londres, au moment des événements. On a jeté un voile d'oubli sur les premiers dans les années d'après-guerre et on a amplifié les seconds en les magnifiant. La version initiale de Londres (et de radio Sottens) n'a en fait jamais été remise en cause, pas même dans ses aspects les plus fantasmagoriques.

Il me semble que tous les textes qui suivent doivent être lus comme une illustration du processus habituel de formation des légendes. Leurs auteurs en ont-ils été conscients? Ont-ils été de bonne foi? La plupart

d'entre eux sont des intellectuels rompus aux techniques de la recherche historique et formés dans le respect de la méthode scientifique. Dans quel dessein et pour quelle cause ont-ils consenti à propager une relation des événements du 26 mars 1944 si éloignée de la vérité historique, telle qu'on peut raisonnablement l'approcher maintenant?

Il faut remarquer que seul Alain Dalotel dans *Le Maquis des Glières*, Plon, 1992, a commencé une vraie enquête et a eu le courage d'en publier les premiers éléments. On sait qu'il a d'abord recueilli de multiples témoignages de rescapés, qu'il les a comparés et analysés et qu'il en est arrivé à douter de leur fiabilité. Il s'est alors rendu sur le terrain en 1986 pour étudier la configuration des lieux et rechercher des vestiges de la bataille. Il y est retourné en février 1987 accompagné du colonel Jourdan, l'ex-lieutenant *Joubert*, afin de mieux se représenter les événements dans leur contexte de neige et de froid.

Ces visites n'ont fait que renforcer ses doutes et l'ont amené à de nouveaux questionnements: y a-t-il vraiment eu là la bataille que l'on dit? L'affrontement a-t-il été si important et si meurtrier? A-t-il duré si longtemps? Les maquisards, sans chef, sans ordre, sans information d'aucune sorte n'ont-ils pas en majorité cédé à une sorte de panique devant un danger beaucoup moins grand ce jour-là qu'ils ne se l'imaginaient? Avaient-ils affaire à la vraie attaque allemande? Comment *Chocolat* est-il mort? Comment s'est comporté le lieutenant *Baratier*? Etc.

Dalotel écrit page 237: «Beaucoup de questions restent sans réponse (...). Il faudra donc poursuivre des recherches sur l'ensemble du secteur de Monthievret, en particulier au sud où les dix-sept «voltigeurs» d'André Guy tenaient le fameux «front de trois cents mètres.»

Mais notre chercheur n'a pas insisté. A-t-il subi des pressions, l'a-t-on convaincu que son patient travail d'éclaircissement était indésirable? Si oui, pour quelles raisons?

J'ai pu contacter Alain Dalotel récemment. Il me confirme qu'il a effectivement renoncé à poursuivre ses recherches devant la difficulté à revisiter l'histoire des Glières sans soulever le courroux des gardiens du mythe:

«J'ai participé à une réunion de l'Association des rescapés où étaient présents Jourdan, Rosenthal et d'autres. Je leur ai fait part de mes interrogations. Ils ne m'ont pas contredit, mais j'ai bien senti qu'ils ne me suivraient pas.»

Il est content d'apprendre que son travail est poursuivi et m'encourage à publier: «C'est toujours délicat, mais vous devriez y parvenir aujourd'hui...»

Notons enfin que les textes ci-après sont des extraits d'ouvrages parus de 1946 à 2008 et tous favorables à la Résistance. On remarquera une

progression assez positive, les derniers étant nettement plus «raisonnables» que les premiers. Tous ne sont pourtant que des compilations récurrentes d'une légende de départ. Il serait possible d'en citer beaucoup d'autres mais qui n'apporteraient rien de plus à ce constat.

Les ouvrages plus ou moins hostiles à la Résistance ou portant atteinte à l'honneur des combattants de Glières, tels *Le Sang des Glières* de Pierre Vial ou *Le Bataillon des Glières* de l'Anglais Bird, ont été écartés de ce florilège.

EXTRAITS D'OUVRAGES

R-I-3 Francs-Tireurs et Partisans de la Haute-Savoie

Édité en 1946 et plusieurs fois réédité par le Comité départemental de l'Association des anciens de la Résistance (ADACR).

«Après un bombardement sévère, les Allemands attaquèrent le 26 mars à 16 heures. Bien renseignés par des GMR évadés des Glières où ils étaient retenus prisonniers, ils réussirent à s'infiltrer durant la nuit jusqu'au cœur du plateau¹. Le capitaine Anjot fut contraint d'ordonner une retraite extrêmement difficile (page 95).»

Note

¹ On sait que les Allemands se sont retirés avant la nuit.

* * *

Les mémoires du curé du maquis des Glières

par l'abbé Jean Truffy¹

Imprimerie Abry à Annecy – 1950

«Le dimanche matin² depuis la grand'messe le canon tonne... et à une heure, je vois les premières troupes d'assaut déboucher au Lova³. Que va-t-il arriver? J'apprends qu'un de mes agents de liaison, Joseph Vitupier, a été arrêté en redescendant de Monthievret.

«... Le soir, c'est le grand silence... la nuit s'écoule lourde d'angoisse, lorsqu'on vient m'apprendre que le lieutenant *Baratier* a pu s'échapper et m'attend à Puze chez Marius Caulireau... Trompant la surveillance des miliciens, je monte à Puze et je retrouve *Baratier*. Celui-ci qui a eu sa section encerclée et presque tous ses hommes tués, a pu se laisser glisser par

les rochers et a ensuite été conduit par Gaston Thabuis du côté de Lessy... Glières a été enfoncé et il ne sait rien de plus.

»... Le lendemain (le mardi 28), j'apprends que Anjot avait donné l'ordre de décrochage le dimanche soir... Et Arthur Ballanfat vient me prévenir qu'il y a des maquisards qui étaient dans les bois au-dessus de chez lui.»

Notes

¹ Truffy est curé du Petit-Bornand.

² C'est le dimanche 26.

³ Le Lova: des chalets au-dessus du Petit-Bornand. Cette attaque allemande sera repoussée par la section Liberté-Chérie de la compagnie Humbert.

* * *

Glières – Haute-Savoie 31 janvier – 26 mars 1944

Première bataille de la Résistance¹

par Louis Jourdan, Julien Helfgott, Pierre Golliet²

Publié par l'Association des rescapés des Glières en août 1973

«L'attaque fut déclenchée quarante-huit heures à l'avance, le dimanche 26» (page 125).

«Les Allemands firent porter leur attaque principale contre la position de Monthievret, à partir de 15 heures» (page 127).

«Les maquisards n'étaient pas habitués à une épreuve aussi sérieuse. Qu'étaient-ils quelques hommes perdus dans la neige, épuisés par deux mois d'une vie trop rude et une semaine de bombardements, accablés sous une grêle de balles? Qu'étaient-ils contre le flot d'ennemis qui montaient toujours sans compter les pertes? Ils voient tomber à leurs côtés les plus braves d'entre eux; perdre ainsi des camarades auxquels les lie toute une vie maquisarde les plonge dans la consternation.

»Ils tiennent cependant et ils tireront quatre heures, tant qu'ils auront des munitions. Ils se sont donné pour but de résister jusqu'à la nuit, car la nuit n'effraye pas le maquisard: elle est son refuge, elle impose la trêve quand l'adversaire va profiter de son avantage. Maintenant que les FM ne peuvent plus être alimentés, c'est le combat à la grenade. Les renforts demandés n'arrivent pas³; il faut les chercher si loin et les prélever, homme par homme, sur des sections qui ont déjà fort à faire. Alors la défense succombe, après quatre heures d'efforts surhumains. Les survivants se replient par le seul passage qui reste encore avant l'encercllement

Table des matières

AVANT-PROPOS	7
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

par Robert Amoudruz

FLORILÈGE	11
CARTES	37
LE 26 JUIN 2004, PREMIÈRE VISITE À MONTHIEVRET	41
LA PETITE NICE	57
DANS LES JOURS QUI PRÉCÉDÈRENT	65
DEUXIÈME VISITE LE 30 JUILLET 2004	83
MALRAUX, LE 2 SEPTEMBRE 1973	107
VISITE DU 19 AOÛT 2004	121
DANS LA NUIT DU 26 AU 27 MARS 1944 ET L'AFFAIRE DU DRAPEAU	141
POSE DE LA CROIX D'ANDRÉ	155
3 AOÛT 2006. UN ESPOIR D'ÉVOLUTION	167
JUSQU'À QUAND?	187

DEUXIÈME PARTIE

par Jean-Claude Carrier

REMARQUES PRÉLIMINAIRES	201
GLOSSAIRE HISTORIQUE ET ABRÉVIATIONS	207
BIOGRAPHIES SOMMAIRES DES PRINCIPAUX ACTEURS ..	253
SOURCES DU GLOSSAIRE ET DES BIOGRAPHIES	311
COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION CITÉS	313
INDEX DES PATRONYMES ET PSEUDONYMES CITÉS	317

LES AUTEURS

Robert Amoudruz, instituteur à la retraite, est né en 1927. Son enfance et son adolescence ont été marquées par les luttes du Front populaire et de la Résistance qu'il a vécues au milieu de la grande famille d'alors des cheminsots d'Annemasse. Il est aussi un familier du plateau des Glières par sa mère qui y est née et par de nombreux parents résistants qui y vivaient encore en 1944 et y ont été victimes de la violence de la Wehrmacht. Il a été maire adjoint d'Annemasse. Il est surtout connu comme auteur d'ouvrages sur la Résistance savoyarde, ouvrages qui portent sur le sujet un regard neuf, imprégné de l'humanisme du Conseil national de la Résistance.

Jean-Claude Carrier est né en 1942. Le 28 janvier 1944 il a échappé à l'attaque du village martyr de Pouilly-Saint-Jeoire où son père, que le général de Gaulle a fait Compagnon de la Libération à titre posthume, a succombé à la barbarie nazie après une résistance héroïque.

Il a été administrateur de l'Association des familles de Compagnons de la Libération (AFCL) auprès de l'amiral Philippe Morel, fils de Théodose Morel dit *Tom*, chef du maquis de Glières. A la suite d'une longue recherche au sein d'archives nationales civiles et militaires restées inexploitées, il s'apprête à publier une encyclopédie chronologique sur les origines et l'organisation de la Résistance en France à partir de l'exemple savoyard et régional de Lyon (région R1).

Renate Carrère

Mémoire d'une Résistance

Alpes savoyardes – 1940-1944



Cabédita

Collection Archives vivantes

Jean-Jacques Langendorf Pierre Streit

Le Général Guisan et l'esprit de résistance



Archives vivantes

Cabédita

Edouard Falletti
***L'Encerclement
de la Suisse***
La tentative d'Hitler en juin 1940



Cabédita
Collection Archives vivantes

Joseph Mino
***L'enfant des
deux guerres***
Vers la liberté



Cabédita
Collection Espace et Horizon

Stephen P. Halbrook

La Suisse face aux nazis

Introduction et traduction de Jean-Jacques Langendorf



Archives vivantes

Cabédita

Bernard Barbey

PC du Général

*Journal du chef de l'état-major
particulier du général Guisan*



Archives vivantes

Cabédita

Michèle Brocard

Les châteaux de Savoie



Cabédita
Collection Sites et Villages

Christian Regat, François Aubert

Châteaux de Haute-Savoie

Chablais, Faucigny, Genevois



Cabédita
Collection Sites et Villages

*Achevé d'imprimer
le quinze avril deux mille onze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.*

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez
notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins.
A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse

